

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 11

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

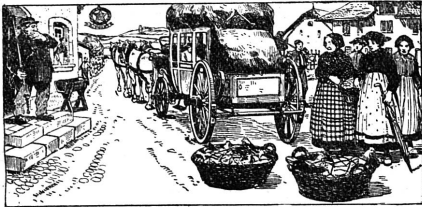
Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA VIE CHÈRE

EST le refrain du jour : « La vie est chère ! » « Du jour » n'est pas tout à fait exact, car nous nous souvenons que tout enfant déjà — et nous ne sommes plus la première ni même de la seconde jeunesse — nous entendions, sur tous les tons, le même refrain : « La vie est chère ! »

Apparemment, la vie doit avoir toujours été chère. Il n'y a que la période du fameux « Bon vieux temps » qui fasse exception. Seulement, où faut-il la placer, cette période, dans l'histoire du monde ? Personne encore n'est fixé. Toutes les époques ont leur « bon vieux temps », semble-t-il. C'est celui qui les a précédées. On en parle toujours au passé et de façon plus ou moins conventionnelle : « Au bon vieux temps ci ; au bon vieux temps ça ! » Les choses dont on parle au passé ont toujours un charme particulier.

Mais à présent, la vie est-elle vraiment aussi chère qu'on veut bien le dire ? Jamais, on ne vit autant d'occasions ! et l'« occasion », c'est la bonne affaire, du moins le croit-on.

Jamais plus qu'aujourd'hui les négociants n'ont fait d'importants rabais sur leurs marchandises, 25, 50, 60, 70, 80 %. Pour un rien, ils la donneraient gratis, ma parole !

Les ventes de soldes, au rabais, toujours, ne se comptent plus. C'est une chaîne ininterrompue. Il en est de même des liquidations.

Les médecins, les avocats, les notaires, etc., c'est-à-dire tous les adeptes des professions libérales, n'ont pas encore suivi le mouvement. Mais ça viendra, allez. Les ordonnances, les consultations, les plaudoires, les actes notariés seront, eux aussi, au rabais. On parle même, mais nous donnons ceci sous toutes réserves, d'un rabais sur les impôts.

Vraiment, nous avons grand tort de nous plaindre. Que nous faut-il ? Nos ancêtres, tout heureux qu'ils aient été, du moins nous le figurons-nous ainsi, n'ont pas connu l'âge d'or dans lequel nous avons le privilège de vivre.

Vous répliquerez peut-être qu'avec toutes ces occasions, ces soldes, on n'en a jamais que pour son argent ? Eh ! bien, n'est-ce pas tout naturel ? Que voulez-vous de plus ? Vous ne prétendez pas, pourtant, qu'on vous fasse un cadeau ?

Allez, la vie n'est pas si chère que ça, en apparence. Ce sont les portemonnaies qui ne sont pas assez rebondis, peut-être, parce qu'ils sont de plus en plus sollicités. Si la vie est plus chère, ne serait-ce pas parce que nous nous accordons foule de choses, de plaisirs, de commodités, de fantaisies, dont nous nous passions fort bien jusqu'ici ?

J. M.



LO PETOU

EIN on moué dè maison, ào pi dào Rì-sou, demouravé on còo qu'on lài desai « Cartouche », por cein que l'iré on bocon bracaillon. L'avai po vesin, on gabelou, on tót fin qu'avai à nom : « Ribôt ».

Cartouche, que gardavé quoqué dzenellie, s'é-tai apeu on dzo qu'on lài robavé se z'ao dein sa dzenellie. Ne pouavé nion accusa, ca deinsti paï, lài avai min dè larro, à cein que parait, ma sè maufiavé dzo petou, et s'iré vèlli avoué lo pétairu po lài fottre onna grenailaie.

Ma faut crairé que cèlia pouèson dè bita l'a z'u veint dè oquie, cà Cartouche ne lài a pas pi iu la quva et s'è dzalà lè pi por rein ; et coumein lè z'ao fottian adì lo camp, lài vint on n'idée. S'ein va tzi en autro bracaillon, eim-pronta iena de sè trappé que sont coumin onna tièce, avoué duvé portettè pè lè bet et qu'on lài de dâi « pétolàire » et la beta dein sa dzenellie ein sè peinsent : « Ora, veni lài piré ».

Ribôt, qu'avai cein apeçu, s'è peinsà que lài avai quie, on bon tor à lài djûvi. Je s'ein va rappertzi onna vilhie remasse toté ein bozalàie que trainavé d'inveron n'a courtena et l'ein fate dein la pétalàie ein cliouseint lè portettè.

Lo leindèman matin, Cartouche va vère se la bite étai prasse et tot benaisé dé vère lè portettè avau, s'ein va queri on sà et crié Ribôt — que sè promenavé perque sein féré asseim-portette avau, s'ein va queri on sà et crié Ribôt étai mau a se n'aisé, n'ousavé pa riré et cliennavé la bite ein faseint état dè bin être à se n'afféré, tandu que Cartouche traisai na portetta. Coumein vo pouèdè peinsa, rein ne budzivé. Cartouche, qu'avai iu oquie dè na pè lo fon, prein dan la tièce à duvé mau et la saco bin adrai su lo sa. La remasse, prao rebouillie, grattavé lè parai et noutron bracaillon dezai : « Ne vau pa sailli, sè grippa ». Tot parai, l'a fini pè tzei dein lo sa que Ribôt a vito cliou et lài fo on par d'émeluaie contrè lo mu po lo tia, iò la remasse redondavé qu'on diablo ; po fini, prein lo sa pè lè dou carro d'ao fon, et lo voudie que ba. Vo z'arein falli véré la mena à Cartouche quand l'a iu clii remasse : Djuravé coumein on tzeroton einreinbia « Se baya quo l'è que m'a dzuvi clii tor dè caion, lo diablo lài rontè lè deint ». Et pu ie de dinsé à Ribôt que sè crevavé dè rire : « Mè récoumeindo, foudra omète pa dèvesa dè cein que m'è arreva, passeru su lè papà ». *Djan dâi Pive.*

Le souhait de Lise. — Maman, veux-tu exaucer mon plus grand souhait ?

— Et... voyons ce grand désir.

— Je voudrais aller dans une classe qui soit ronde.

— Ronde ? ! ! !

— Oui, parce qu'il n'y aurait pas de coins..., j'y suis tout le temps.

UN PROBLEME NATIONAL

I. L'éducation physique.

Lest avéré, croyons-nous, qu'une grande personne deviendrait folle si des Titans facétieux la traitaient pendant un seul jour de la même façon qu'elle traite ordinairement son enfant au cours d'une année. En souhaitant que l'on donne à l'éducation physique, dans toutes les familles, une place plus grande que celle qu'on lui concède de temps à autre, nous ne désirons pas du tout jouer le rôle des grenouilles qui demandent un roi.

Le sport est très belle école. Mais aussi bien le sport peut-il être excellent pour un corps préparé, peut-il devenir néfaste pour une constitution qui n'a pas été soumise préalablement à cette préparation : la culture physique.

Ayant à former des citoyens composés d'un corps et d'un cerveau, il faut que nous le fassions sans délaissier l'un pour l'autre. La tâche est moins facile qu'elle pourrait le paraître. Au cours de quelques articles, nous essayerons d'en faire ressortir à la fois l'utilité, la nécessité et la valeur.

L'opinion publique n'est pas encore absolument convaincue de l'urgence des soins corporels, et cela elle le doit uniquement à l'ignorance quasi-totale dans laquelle elle vit à l'égard de ce domaine, qui lui paraît un monde nouveau et même mystérieux. Certains esprits, certainement élevés, ne manquent pas d'affirmer, sans avoir étudié particulièrement la question, que le goût des exercices physiques est responsable du désintéressement des jeunes pour le travail, pour les questions brûlantes d'ordre politique, économique, intéressant au plus haut point le pays.

Erreur manifeste ! On oublie trop volontiers et facilement que la qualité morale et intellectuelle est avant tout le fait de la formation scolaire et familiale et que si le sport peut provoquer un engouement quelques fois excessif, la faute en revient aux premiers éducateurs qui n'ont pas su discerner la place qu'il est *obligatoire* de donner aux soins du corps. Ses exagérations n'existeraient pas, si l'éducation de l'effort physique était normalement faite. Chacun accomplirait son devoir normalement, en suivant les expériences accomplies par les prédécesseurs.

Ces prédécesseurs sont justement les champions actuels, dont beaucoup sont des phénomènes physiques, dont la tâche est aujourd'hui d'instruire, de guider la jeunesse, de lui tracer le chemin à suivre. Les exagérations remarquées dans le sport disparaîtraient bien vite, et l'on aurait plus à déplorer des jeunes leur appétit pour tout ce qui est mouvement, clarté, précision et vie. Verhaeren dit en parlant de la jeunesse :

Nous apportons, ivres du monde et de nous-mêmes, Des cœurs d'hommes nouveaux dans le vieil univers.

Il ne faut pas en vouloir à la jeunesse si elle s'enflamme de nos jours pour le sport, si un impérieux besoin de vivre et d'agir excite ses sens. Il faut la soutenir et lui imposer progressivement un programme, une voie, qui soient en harmonie avec ses goûts, ses aspirations, ses besoins actuels.

E. N.